Ernest Ansermet : esquisse biographique

Autor(en): **Rapin, Jean-Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ront que transiter par la Suisse. Il convient de voir que cette taxe peut être considérée comme modeste si on la compare à celles exigées pour l'utilisation de réseaux autoroutiers de plusieurs de nos pays voisins.
Le troisième objet soumis à l'appréciation du peuple fut sans doute celui qui attira le plus de monde aux urnes, soit 52,2% des votants, ce qui peut être considéré comme une participation exceptionnelle.
Il s'agissait de l'initiative sur le service civil, qui a été rejetée par 63,8%.
Sujet très controversé, remettant en discussion les valeurs fondamentales qui régissent les rapports entre le citoyen et l'Etat, l'Etat et l'armée. Une fois de plus, on constate que le principe citoyen-soldat est accepté par la majorité de la population, comme ce fut déjà le cas en décembre 1977, lorsque le peuple avait rejeté l'initiative de Münchenstein par 62,4% des votants. Seuls deux cantons ont présenté un résultat où les oui l'emportent, Genève avec 51,3% et Bâle-Ville avec 53,1%.
Ainsi, le service militaire reste obligatoire pour l'ensemble des citoyens, certainement parce que les revendications des milieux qui ont lancé l'initiative engendreraient des modifications trop brutales, voire fondamentales. En effet, le projet soumis en votation laissait purement et simplement le choix aux citoyens de faire du service militaire ou non; donc, on entrouvrait la porte pour la création d'une armée de métier. L'obligation faite à ceux qui n'auraient pas voulu faire de service militaire d'effectuer un travail d'utilité publique compensatoire n'a pas été un élément déterminant, la sécurité primant.

SSE/Franzoni

Ernest Ansermet

Esquisse biographique

Ernest Ansermet naît le 11 novembre 1883, à Vevey, d'un père géomètre et d'une mère institutrice, dans un milieu où l'on pratique la musique en famille, en particulier chez son grand-père maternel, paysan à Mont-la-Ville. L'enfant, qui y passe ses vacances, apprend la clarinette et d'autres instruments de cuivre.
A côté de ses études secondaires, puis universitaires, il suit des cours de musique dans sa ville natale, si bien qu'il obtient en 1903 sa licence ès sciences et mathématiques de l'Université de Lausanne, tout en ayant, trois ans plus tôt, publié sa première composition musicale, *Conte d'Avril,* pour piano. Il enseigne à l'Ecole normale de Lausanne.
En 1905, année de la création de *La Mer,* de Debussy, Ansermet séjourne à Paris. Il y fréquente la **Sorbonne,** pour les mathématiques, et le **Conservatoire national,** pour la musique. Rentré au pays, il épouse en 1906 Marguerite Jaccottet, amie de C. F. Ramuz.
En 1909, nouveau départ, mais cette fois pour Munich et Berlin, où il assiste aux répétitions et concerts des Weingartner, Richard Strauss, Mottl et Nikisch. Il pratique la percussion au Blüthner-Orchester. De retour à Lausanne, il vit de l'enseignement et de sa plume de critique musical.
En 1910, il rencontre Debussy à Paris, après la première audition des *Rondes de Printemps.* En 1911, pour la première fois, Ansermet dirige un concert symphonique à Lausanne. Au programme: Debussy (*Prélude à l'Après-midi d'un Faune),* Jacques-Dalcroze et Beethoven (*4e Symphonie).* C'est un grand succès.
En 1912, Ansermet est appelé à succéder à Lacerda à la tête de l'Orchestre du Kursaal de Montreux. Jusqu'en 1914, l'activité sera intense, les programmes très éclectiques pour l'époque et le milieu, et les rencontres déterminantes... pour l'histoire de la musique. C'est qu'à Clarens, Ansermet a pour voisin Strawinsky, de qui l'on crée *Le Sacre du Printemps,* en 1913 – et Ravel. Grâce à l'hospitalité du foyer d'Ansermet, Ramuz, Budry, les Cingria, Auberjonois fréquentent ces musiciens, et l'on jette les bases des **Cahiers vaudois...**
En 1914, à la déclaration de guerre, l'Orchestre du Kursaal est dissous, et Ansermet prend la tête de l'**Association symphonique romande,** à Lausanne. Entreprise qui dure trois mois, tant les difficultés sont grandes. Mais à Genève, Stavenhagen meurt, et l'on appelle, au début de 1915, Ansermet pour y assumer la direction des concerts d'abonnement. Au même moment, Diaghilev, privé

Dates et lieux de l'Exposition Ernest Ansermet

7–24 juin 1984:	Boston: Boston University
12 juillet – 15 août 1984:	Buenos Aires: Teatro Colon
Septembre 1984:	New York: Public Library
12–27 octobre 1984:	Strasbourg: Bibliothèque Nationale
3 novembre – 1 décembre 1984:	Londres: Barbican Center
12 décembre '84 – 11 janvier 1985:	Bruxelles: Bibliothèque royale Albert Ier
Mars 1985:	Paris: Centre Poussepin
Septembre 1985:	Budapest: Théâtre Erkel

(Suite de cet article dans le numéro 7)

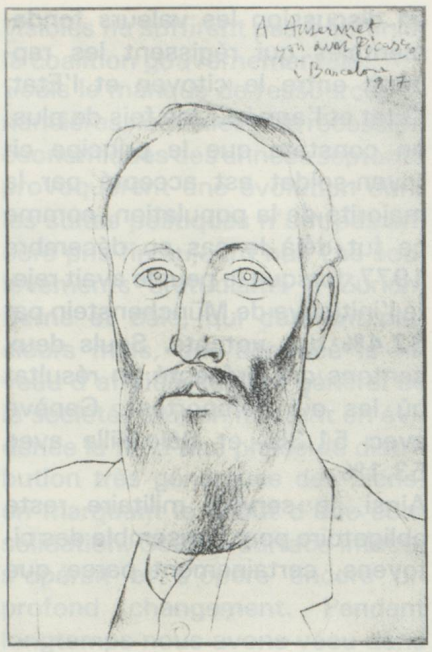
de son chef Pierre Monteux, mobilisé, demande à Ansermet, sur la recommandation de Strawinsky, de devenir le chef de l'orchestre des **Ballets russes.** Ansermet mènera les deux choses de front, pendant des années d'extraordinaire activité. Par exemple, en 1916, la tournée des **Ballets russes** aux Etats-Unis comprend 105 spectacles en 105 jours, dans 18 villes différentes! En 1918, il crée l'*Histoire du Soldat,* de Strawinsky, à Lausanne, et la même année, se fonde l'**Orchestre de la Suisse romande,** dont Ansermet sera le chef cinquante ans durant. Il dirige l'orchestre des **Ballets russes** jusqu'en 1923 et, à leur tête, crée des œuvres telles que *Parade,* de Satie, *Le Tricorne,* de Falla, *Le Chant du Rossignol, Pulcinella, Les Noces Renard,* de Strawinksy...

En 1922, il dirige la première allemande du *Sacre du Printemps,* à Berlin, et dès 1924, il est appelé à prendre la direction d'un cycle de concerts symphoniques à Buenos Aires, activité qu'il assumera jusqu'en 1933. Dans cette ville, il rencontre Victoria Ocampo, fondatrice de la revue **Sur.**

Dès 1925, Ansermet dirige régulièrement les premiers orchestres d'Europe, de Russie et du Nouveau-Monde, à côté de son activité à l'**Orchestre de la Suisse romande.** De plus, en 1930, il est appelé à la direction de l'**Orchestre symphonique de Paris,** aux côtés d'Alfred Cortot, et de 1930 à 1932, il participe à la formation de l'**Orchestre national du Mexique.**

En 1938, Ansermet est l'un des créateurs des **Semaines internationales de musique de Lucerne,** en collaboration avec Toscanini.

Toutes ces années sont marquées, ne l'oublions pas, d'innombrables premières auditions ou créations – d'Honegger, d'Hindemith, de Bartók, de Strawinsky, de Martinu, de Frank Martin...



Ansermet vu par Picasso.

En 1942, Ernest Ansermet, devenu veuf, épouse Juliette Salvisberg.

Au sortir de la guerre, la carrière d'Ansermet et l'activité de son **Orchestre de la Suisse romande** prennent un caractère encore plus international; dès 1947, une collaboration régulière s'instaure avec une grande firme anglaise de disques. Les plus hautes distinctions ne tarderont pas, et, avec elles, les invitations à l'étranger pour l'orchestre: à Edinburgh, en Pologne, à Montréal, en Grèce, en Californie, au Japon... De son côté, Ansermet dirige à New York, Philadelphie, Boston – 31 concerts avec cet orchestre en 1952, 22 en 1955 – Munich, Berlin, Londres...

Mais il a aussi une autre préoccupation: c'est celle que pose l'évolution de la musique. Dès 1945, il a jeté les bases de son livre *Les Fondements de la Musique dans la Conscience humaine.* En 1946, il participe aux **Rencontres internationales de Genève,** aux côtés du philosophe Karl Jaspers; en 1955, il donne une conférence à l'Université de Harvard, et en maintes autres circonstances, il présente, aux auditoires les plus divers, les grandes lignes de l'évolution musicale, ce qui fait la richesse et la vérité de la musique – la tonalité – et les dangers qu'elle court à vouloir s'en écarter.

Et l'on assiste à cet extraordinaire paradoxe: Ansermet, qui s'était fait le défenseur, au début de sa vie, de la jeune musique des Debussy, Honegger ou Bartók, par souci d'authenticité, à la fin de son existence, combat une production contemporaine intellectualisante qu'il juge dépourvue de sens...

En 1961, au moment où Ansermet dirige *Pelléas et Mélisande* dans sa version allemande à Hambourg, paraît son ouvrage *Les Fondements de la Musique.*

En 1962, Ansermet dirige l'*Atlantide,* de Falla, pour l'inauguration du Lincoln Center, à New York, et la même année, pour le centenaire de la naissance de Debussy, *Pelléas et Mélisande,* au Metropolitan Opera.

Les dernières années, jusqu'à l'extrême fin, sont partagées entre la direction et le combat pour ses idées, pour sa vision de la musique, par des écrits et par des conférences.

En 1968, Ernest Ansermet, âgé de 85 ans, cède la baguette à Paul Klecki. La même année, il participe à la tournée de l'orchestre au Japon, et le 18 décembre, il dirige son dernier concert, dont le programme comporte encore une première audition romande, la *Cantate profane,* de Bartók, aux côtés de la *4e Suite,* de Bach, des *Epigraphes antiques,* de Debussy, dans son orchestration, et de la *Cantate de Noël,* d'Honegger. Programme qui pourrait être le symbole de la prodigieuse unité de cette vie: permanence des classiques, qui sont notre référence, et ouverture sur le monde d'aujourd'hui.

Ernest Ansermet meurt le 20 février 1969.

Jean-Jacques Rapin